



démocratie  
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

## Lettre N° 112 du 6 décembre 2012

### *L'agenda*

### *L'éditorial*

- Un bal des ego destructeur du bien commun

### *Nouvelles de l'association*

### *Résonances spirituelles*

- La méditation

### *Débats démocratiques*

- Quels leviers pour faire du lien social ?
- Dialogue avec Denise Drouin, *Martine Huillard*

### *Libre propos*

- Point de vue sur mariage homosexuel et filiation, *Patrick Brun*
- Le mariage pour tous, un progrès ! , *Bernard Templier*
- L'adoption pose plus problème que le mariage homosexuel, *Jean-Claude Devèze*

### *Échos d'ailleurs*

- Un livre qui a trouvé son public grâce à la conviction de trois libraires
- Les gauches françaises (de Jacques Julliard)

### *Informations diverses*

*Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).*

## *L'agenda*

### *Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*

- Jeudi 17 janvier, 14 février, 14 mars de 18h15 à 19h15 : **Méditation interspirituelle à la crypte** du Forum 104 (dorénavant un jeudi par mois, un quart d'heure plus tôt).

### *Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)*

- Mercredi 12 décembre de 17h à 19h : "**Estime de soi et altérité**" en vue de préparer notre université d'été 2013.
- Mercredi 19 décembre, de 17 à 19h : **suite du nouveau groupe « Implication »** (*sur l'engagement de chacun dans le Pacte civique*).
- Lundi 7 janvier à 18 h : **réunion conviviale sur « le mariage homosexuel et l'adoption »**
- Mardi 15 janvier à 17h : **Conseil d'administration de D&S**

## *L'éditorial*

### **Un bal des egos destructeur du bien commun**

*Jean-Claude Devèze et Jean-Baptiste de Foucauld*

La guerre des chefs à l'UMP est devenue un bal des egos destructeur du bien commun. Non seulement il affecte les liens entre responsables politiques et militants de ce parti, mais il contribue à réduire la confiance dans le politique, confiance déjà en perte de vitesse du fait de notre difficulté à réformer. Tout ceci affaiblit notre démocratie en renforçant l'abstention et les extrémismes irresponsables.

Ce violent conflit montre la difficulté de promouvoir une vie démocratique de qualité quand les procédures sont inadaptées et les règles pipées. Il est illustratif de la difficulté pour un responsable de savoir lâcher prise, d'accepter de s'en remettre à un arbitre ou un médiateur, d'admettre son échec en faisant confiance à sa capacité de l'emporter plus tard si il devient le plus convaincant. Il est enfin porteur d'interrogations sur la capacité de nos partis politiques à générer des leaders de qualité.

La perte de référence au bien commun dans les conflits pour le pouvoir doivent nous appeler à réfléchir aux déséquilibres, aux décalages et aux démesures qui menacent notre système politique. Déséquilibre entre la gratuité de l'engagement de nombreux militants et l'engagement ambigu de certains arrivistes de la politique, décalage entre la vie réelle des citoyens et la bulle dans laquelle vivent certains responsables politiques, démesure de l'énergie et de l'argent mobilisés par la sphère politicomédiatique comparée à la qualité du débat démocratique.

Thomas Legrand, dans sa chronique du 27 novembre sur France Inter a bien montré ce qu'avait d'anachronique cette boulimie de pouvoir d'appareil « à l'heure de la transparence, de l'info en continu et de l'aspiration à plus de simplicité et de proximité ». Il se demandait aussi si ces deux personnages aux multiples mandats prenaient le temps de lire, travailler, conceptualiser, concevoir patiemment un programme, donner du temps aux autres...

Quelle est la valeur et la profondeur de l'engagement d'hommes et femmes politiques comme de citoyens qui ne développent pas une vie intérieure capable de leur donner la force et le recul

nécessaire pour faire passer l'intérêt général avant leurs petits problèmes comme leurs ambitions ? Est-ce possible d'être engagé et fraternel sans vie spirituelle équilibrant nos vies ?

Ce qui est aussi en cause, c'est le désir de pouvoir, sujet qui ne concerne pas que les responsables politiques, mais bien chacun d'entre nous dans les différentes sphères de notre activité. Le reconnaître n'est déjà pas si facile, tant est forte la tentation du déguisement. Ensuite vient la nécessité de bien distinguer le désir de pouvoir légitime, corrélé au souci de ne pas dépendre (trop) de son environnement, du désir qui emprisonne et illusionne, car il est devenu auto-transcendance, désir de toute puissance, volonté d'identification à l'encontre d'autrui. Comment traiter ce désir de pouvoir ambivalent qui nous traverse tous, comment le maîtriser, en faire une énergie commune, voilà une question que ne concerne pas que le champ politique, mais tout autant le champ spirituel et, de ce fait, l'imbrication entre les deux.

## *Nouvelles de l'association*

### **Cotisations D&S**

Bientôt Noël et son cortège de fêtes et de cadeaux. Notre association, Démocratie et Spiritualité serait heureuse de bénéficier de votre engagement par la participation à nos activités et le versement de votre cotisation de membre ou d'une contribution volontaire pour 2012, voire déjà pour 2013. L'association prépare plusieurs actions ou séminaires pour l'année nouvelle. Elle souhaite plus que jamais contribuer à redonner du sens à la démocratie par l'engagement de tous. (*Que ceux qui ont acquitté leur part pour 2012 nous pardonnent cette relance*). Nous espérons aussi que ceux d'entre vous qui apprécient la lecture de "La Lettre" adressée par internet ou par courrier à la demande puissent contribuer à la faire vivre par une participation à la mesure de leurs moyens. Notre association et nos finances ont besoin de vous. Démocratie et Spiritualité vous présente ses meilleurs vœux, en souhaitant vous rencontrer très bientôt.

## *Résonances spirituelles*

*"Il s'agit d'enraciner la démocratie dans la personne, c'est-à-dire dans un sujet unifié, ancré dans sa vérité intérieure, en communion avec le monde et avec l'Être ; puis dans des relations inter-personnelles authentiques qui acceptent et valorisent la différence, le « différent » ; enfin dans des institutions les plus proches possible de la vie quotidienne, des personnes et de leurs relations »* Patrice Sauvage, bulletin D&S 6, p. 27

### **La méditation**

*Texte de la méditation au Forum 104 du 15/11/12, extrait de Sagesses concordantes d'Alain Delaye, vol. 2*

Dans la méditation, vous ne faites rien et vous percevez le silence. Vous n'avez rien à faire pour cela. Il est là. Et vous le voyez. Il est là comme partout. Et aussitôt que vous voyez cela, le silence pénètre en vous. Vous vous immergez dans le silence ; c'est la demeure permanente de la vérité.

Si quelque chose apparaît dans le mental, laissez-le apparaître, puis disparaître. Comme vous regardez passer les nuages dans le ciel. De même si un bruit intervient, on le laisse passer. C'est cela, « être établi en soi-même ». Le silence devient le lieu où se réalise la conscience de l'unité avec toutes choses. L'unité est un mode de conscience, un mode de perception qui consiste à être

avec ce qui est. Alors il n'y a plus de sujet qui connaît, il n'y a plus que l'acte de connaître.

Par rapport à l'objection « *nous ne sommes pas des mystiques, mais des êtres dotés d'une conscience ordinaire* », Swami Prajnanpad dit que tout le monde, à un moment ou à un autre, fait l'expérience de l'unité. Quand vous êtes absorbé dans une activité quelle qu'elle soit, il n'y a plus séparation. Pour connaître ainsi, il suffit d'être en contact profond, intense, intime, complet avec l'objet, de façon à être un avec lui, ou être lui.

La méditation déborde le cadre consacré à son exercice et devient « *un état d'être* », « *un art de vivre* ». Un état de pure attention à toute chose, à tout être, y compris nous-même. Méditer, c'est entrer en communion directe avec la vie telle qu'elle est réellement. C'est « *être le tout, rayonner l'amour, la compassion et la paix de la divine unité* », dit Vimala Thakar. C'est la voie de l'attention tendre et de l'affection.

La méditation est un état de l'être entier. Le corps y est totalement présent et totalement relaxé. Et dans cet état de totale relaxation, une nouvelle énergie est libérée. Nous pouvons alors nous détendre dans la joie d'être essentiellement qui nous sommes. Une personne qui vit dans la paix de la méditation aide les autres par sa seule présence et sans le vouloir expressément. C'est comme le parfum d'une fleur.

La méditation est la rencontre de l'éternité dans le moment présent. Elle est aussi un retour chez soi, un voyage partant de l'ego pensant et rejoignant l'essence de notre être. Etty Hillesum, elle, parle de « *se recueillir en soi-même* », d'une écoute au-dedans d'elle-même de moi, des autres, de Dieu. C'est Dieu en moi qui est à l'écoute. Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus profond en moi (qu'elle appelle Dieu) écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu.

## *Débats démocratiques*

### **Quels leviers pour faire du lien social ?**

*A la suite de la Soirée sur l'anthropologie du lien du 20 novembre organisée par les Poissons roses*

Les Poissons roses ([www.poissonsroses.org/](http://www.poissonsroses.org/)) avaient organisé une soirée sur *l'anthropologie du lien* pour approfondir, à partir de deux témoignages, quels sont les leviers du lien social.

Anne Charpy a expliqué pourquoi elle avait créé *voisin malin* (<http://www.voisin-malin.fr/index.php/presentation>) et quelle était la mission de son association : *identifier des habitants "ressources" dans les quartiers sensibles, valoriser leur compétence en créant des services pour faciliter le lien entre les entreprises et institutions de proximité et leurs clients ou usagers, et susciter entre ces habitants une dynamique collective créative pour leur ville*. Elle a bien montré les effets bénéfiques de l'intervention des voisins malins pour susciter le dialogue entre les différents groupes d'acteurs.

Laëtitia Dosne, bénévole auprès des grands malades depuis douze ans, a témoigné de son combat pour changer l'image des soins palliatifs et pour mobiliser des appuis en leur faveur (<http://www.centre-francais-fondations.org/appels-a-projets/projets-pour-les-soins-palliatifs>). Elle cherche à développer des chaînes de solidarité porteuses de lien entre acteurs participant aux soins palliatifs et ceux prêts à les soutenir.

De ces témoignages, les participants ont tiré les éléments pouvant servir à créer du lien social :

- observer chaque milieu social et y travailler pour comprendre ses besoins ;
- écouter et chercher à entendre ce qui n'est pas exprimé ;
- créer de la confiance et de la bienveillance dans les relations, ce qui suppose en premier lieu d'instaurer des rapports entre égaux en dignité, marqués par la simplicité et l'authenticité ;
- susciter l'action de médiateurs capables de prendre de la distance face aux problèmes et de catalyseurs capables de faire émerger des initiatives porteuses d'avenir ;
- décloisonner les acteurs en prenant en compte leurs diverses dimensions (psychologique, sociale, économique, culturelle, etc.) ;
- chercher à construire des intérêts réciproques dans la durée.

## **Dialogue avec Denise Drouin**

*Martine Huillard*

Peut être avez vous rencontré Denise Drouin à Démocratie et Spiritualité lors d'une université d'été ? Elle a écrit un document intitulé « **Un parcours de vie pour une éducation de qualité** ». J'ai eu envie de la contacter et de l'écouter sur son parcours jalonné de rencontres, d'expériences allant toutes dans le désir de promouvoir une éducation plus adaptée aux besoins des enfants. Denise Drouin vient de fêter ses 90 ans

Son document, avec son accord, est disponible à tous ceux qui désirent le recevoir. Pour recevoir le document, il suffit d'en faire la demande par mail à [mhuillard@orange.fr](mailto:mhuillard@orange.fr) qui vous l'enverra. Voici quelques extraits de notre échange.

*Vous parlez beaucoup de valeurs dans votre texte, auxquelles vous attribuez le qualificatif d'« universelles » ? Vous pouvez m'en dire plus ?*

Ce sont des valeurs qui paraissent indispensables et que l'on rencontre chaque fois que l'on réfléchit en termes de développement et d'éducation, pour aller vers plus d'humanisation. C'est un fond commun valable pour tous.

*Qu'entendez-vous par fond commun ?*

La base d'un fond commun valable pour tous s'appuie sur les principes de vie, de justice, d'authenticité, de solidarité et de responsabilité qui conduisent naturellement l'enfant au respect de soi et des autres. Les enfants ont des besoins quantitatifs reconnus, essentiels (nourriture, soin, air non pollué) mais ils ont souvent des besoins qualitatifs trop souvent ignorés (sécurité, identité, reconnaissance) et pourtant non moins nécessaires.

*Et comment cela s'exprimait-il concrètement dans la classe ?*

Comprendre et répondre aux besoins des enfants leur permet de se développer, de s'ouvrir, et cela facilite les relations et le vivre en commun en bonne intelligence. C'est une attitude qui n'est pas toujours suffisamment prise en compte par les éducateurs. Dans la classe, j'avais la conscience de la nécessité pour les enfants d'être respectés dans leur vérité. Quand ils n'étaient pas d'accord, ils pouvaient le dire ; pas dans des discussions qui n'en finissaient pas, mais je leur donnais la parole.

*Vous faites référence dans votre écrit à de nombreux groupes pédagogiques ; vous citez des personnes comme Feuerstein, Merieux, de La Garanderie, Edgar Morin, Diel, et d'autres encore. Y en a-t-il un qui vous a marqué plus profondément ?*

Merieux, peut être. On a échangé de la correspondance. Il avait tout compris sur ce qu'est l'éducation. J'étais également en accord avec les propositions d'Edgar Morin.

*Vous travailliez beaucoup en équipe ?*

Oui, c'est indispensable. Chaque personne apportait son expérience et sa sensibilité. On arrivait toujours à se mettre d'accord sur la base d'un fond commun qui s'établissait de lui-même, car il répondait aux besoins des enfants.

*Le mot amour arrive vers la fin du texte lorsque vous rendez hommage à votre mère. Pensez-vous qu'il y a aussi besoin d'amour à l'école ?*

Je dirais de la reconnaissance, je n'aime pas trop le mot amour qui est employé parfois n'importe comment. Le but de l'école, c'est de rendre les enfants heureux, épanouis pour qu'ils puissent être eux-mêmes. Et aimer les enfants, c'est essayer de répondre à leurs besoins profonds.

Dans notre société on s'attache trop aux apparences, on fait attention aux vêtements par exemple, mais ce qui compte c'est la « beauté de cœur ». Il faut que les enfants aient des appuis solides qui leur servent de guide. Si on rentre dans la profondeur des choses, alors on avance.

*« La beauté du cœur », on peut la cultiver à l'école ?*

En cherchant à aller plus loin dans tous les gestes éducatifs, il me semble que l'on peut faire progresser « la beauté du cœur » !

*Vous avez été dans de nombreuses associations professionnelles et non professionnelles dont Démocratie et spiritualité. Puisque vous la citez dans votre document, qu'est-ce que cela vous a apporté ?*

J'avais besoin de partager avec tous ceux qui étaient en recherche de vérité même si cette vérité ne se présente pas de la même façon pour tous. Pour Démocratie et spiritualité, il y a une croyance en Dieu. Pour moi, l'essentiel est le développement de l'« humain » dans l'homme.

*Et la spiritualité ?*

Oui, si c'est aller dans la profondeur de ce qui existe chez chacun. C'est un facteur déterminant pour permettre à l'homme de se développer dans plus d'humanisation.

*Vous écrivez en début de texte : « Passer d'un monde de la soumission à un monde de la libération » ; cela vous est-il déjà arrivé de désobéir pour vous libérer ?*

J'ai toujours fait passer mes convictions intimes avant le reste. Désobéi, non ; j'ai toujours eu une aide qui arrivait au bon moment...

*Je sens que l'éducation est un sujet qui continue de vous animer...*

Ça me donne tout simplement l'envie de vivre...

---

Denise Drouin avait témoigné de son « expérience de vie » à Cluny en 2008. Voir [Cahier de l'Université d'été 2008, Spiritualités en résonance](#), pages 9-11.

## **Libre propos**

### **Point de vue sur mariage homosexuel et filiation**

**Patrick Brun**

Supposons que l'on mette le mot « mariage » de côté pour éviter que ce mot trop chargé symboliquement ne fasse écran à la réflexion, et supposons que l'on ne retienne que les mots « union » ou « alliance pour tous » pour désigner un engagement de stabilité entre deux personnes. Dans ce cas, quelle objection à ce que des couples qui souhaitent s'engager durablement ensemble, et de préférence pour la vie, obtiennent non seulement une reconnaissance de la société, mais se

voient aussi reconnus des devoirs et des droits patrimoniaux identiques quelque soit la composition du couple ?

Cette union comporterait trois étages :

- Un contrat sanctionné par l'Etat civil
- Un projet de vivre ensemble défini actuellement dans le code civil (et que le maire lit lors du mariage civil, avec suppression de la mention « homme/femme » remplacée par « conjoints »)
- Enfin un engagement à contribuer à la société dans laquelle on vit :
  - Soit par la procréation et l'éducation des enfants
  - Soit par l'accueil d'orphelins ou d'enfants abandonnés ou confiés par le ou les parents par une adoption simple (maintien du lien avec le ou la génitrice) ou plénière
  - Soit par une contribution sociale qui constitue le contenu du projet de vie du couple.

C'est évidemment la question de l'enfant qui fait problème en raison de la prise en compte de l'intérêt de l'enfant et des questions juridiques. Or une législation encadre actuellement cette question, en particulier les dispositions sur :

- l'adoption qui s'applique à tous sous réserve de la décision du juge fondée sur l'intérêt de l'enfant
- l'interdiction de la Procréation médicale assistée (PMA) avec donneur anonyme et/ou échange d'argent
- l'interdiction de la gestation pour autrui (GPA).

Il ne peut être question que cela change, car ce serait contraire aux principes fondamentaux de notre droit français et de nos conceptions éthiques.

Qu'en est-il alors de la désignation de l'union d'un couple comme mariage ? Elle pourrait être réservée au mariage religieux, qui reste un choix ouvert aux couples hétérosexuels. Une bénédiction d'amitié pourrait être proposée aux couples homosexuels.

## **Le mariage pour tous, un progrès !**

*Bernard Templier*

S'il s'agit d'établir une convention sociale permettant aux couples homosexuels d'acquérir des droits civiques identiques à ceux des autres citoyens hétéro, cela ne me dérange pas à l'exception des conditions d'adoption des enfants, qui doivent privilégier l'intérêt de ceux-ci. Il est donc nécessaire qu'une autorité extérieure puisse juger de la sauvegarde de ces intérêts.

Par contre, n'appelons pas « mariage » cette convention sociale provisoire (comme toutes les conventions). Comme le dit Patrick Boulte, ce terme est le symbole universel de la conception anthropologique qui reconnaît que toute personne humaine est le fruit d'une association entre un homme et une femme par fusion biologique, puis, dans le meilleur des cas, par une transmission culturelle au sein des familles et des sociétés.

Présenter le « mariage pour tous » comme un progrès, expliquer aux milliards d'individus issus de cultures variées qu'ils sont arriérés et que, heureusement la France, phare des nations, va éclairer la marche de l'Humanité, vous allez recueillir une admiration éblouie !

C'est bien cette notion de « progrès pour tous » qui me fait réagir. Car qui dit progrès dit marche en avant dans une direction. Quelles sont les prochaines étapes ?

Je pense tout d'abord aux millions de musulmans résidant dans notre pays. Bien plus nombreux que les homosexuels, ils ne vont pas comprendre pourquoi leur conception religieuse du mariage qui peut accorder 3 ou 4 épouses à chacun n'est pas reconnue civilement.

Cette polygamie ouverte à tous les citoyens aurait-il l'avantage d'accroître le nombre d'homosexuels et de transsexuels ? Peut-être pas, car le devoir de parité et l'égalité homme/femme impliqueraient la bénédiction symétrique de la polyandrie. Jules et Jim au quotidien ! Et plus : le rêve de ces femmes tenant des salons masculins où se réunissaient peintres, poètes et banquiers.

On pourrait aussi ouvrir la voie à des communautés où tous et tout, hommes, femmes, enfants et biens matériels seraient mis en commun. On apprendrait dès l'enfance la solidarité génétique de cette large fratrie. Solidarité que nous avons tant de peine à établir dans notre société hétérogène. Cela permettrait éventuellement de mettre fin à cet intolérable interdit atavique de l'inceste.

Pour les romantiques indestructibles qui croient encore en l'amour unique, ils pourraient prendre comme conjoint leur robot favori. Toujours d'humeur joyeuse, sincère et fidèle car programmé pour cela. Mieux encore, le post-humanisme nous promet la création d'hommes et de femmes sur mesure ; un conjoint idéal débarrassé des incertitudes de l'hérédité et des complexes d'Œdipe. Cette dernière perspective ne sera pas immédiatement ouverte à tous, car très onéreuse. Heureusement, nous avons déjà des réseaux sociaux nous permettant d'élaborer des vies parallèles où les contraintes du mariage ne sont que réminiscences d'un passé révolu !

Sachez-le : dans notre Démocratie, on n'arrête pas le progrès !

## **L'adoption pose plus problème que le mariage homosexuel**

*Jean-Claude Devèze*

Dans le débat en cours sur le projet de loi sur « le mariage pour tous », l'aspect adoption semble susciter plus de réserves que le mariage homosexuel. Il est certes maladroit de parler de mariage pour tous alors que le code civil introduit de nombreuses limites, par exemple pour les mineurs ou à l'intérieur des familles. Par contre, du fait du large ralliement au Pacs, beaucoup d'opposants au mariage « gay » prônent désormais une amélioration du contrat d'union civile pour mieux prendre en compte les droits de personnes homosexuelles. Il subsiste alors une difficulté sémantique, celle d'appeler mariage une union civile entre deux personnes du même sexe.

Le problème le plus délicat est celui de l'adoption d'enfants par les couples homosexuels et de leur éducation. Il faut en effet approfondir la question de l'intérêt pour l'enfant d'être élevé par les parents qui lui ont donné la vie ou, au moins, celle de la possibilité de pouvoir connaître ses origines pour pouvoir se référer à ses parents naturels. Question complémentaire : suffit-il à un enfant d'être élevé par des parents aimants quelque soit leur sexe et leur lien de filiation ? Finalement, qu'est ce qui prime entre le doit d'avoir des enfants et celui des enfants (par exemple celui d'avoir des parents de sexe différent) ?

Deux conceptions du droit s'affrontent. L'une, traditionnelle, place les intérêts de la société au-dessus des revendications individuelles. Selon une autre conception, libertaire, la supériorité des droits individuels est un absolu auquel la société ne peut s'opposer sans maintenir d'insupportables discriminations ; le droit doit s'adapter aux multiples demandes individuelles. Ces deux

philosophies du droit, diamétralement opposées, ne peuvent que s'affronter à l'avenir. Dans le cadre de la religion catholique, ce problème se retrouve dans certains cas, comme celui des divorcés remariés, où il faut trancher entre d'une part la liberté de conscience basée sur un discernement éclairé par sa foi, d'autre part la référence aux normes exigeantes fixées par l'Église.

De même, deux conceptions philosophiques du couple et de la famille cohabitent. L'une traditionnelle recommande la fidélité dans chaque couple, qui est invité par ailleurs à avoir des enfants et à les élever ; la famille est considérée comme la cellule de base de la société. Selon une autre conception, chaque couple peut gérer comme il l'entend sa vie sexuelle à l'intérieur ou hors du couple, se marier ou non, avoir des enfants ou non, quitte à trouver des accommodements raisonnables pour les enfants en cas de séparation pour en assurer l'éducation.

Enfin, sur le plan anthropologique, on retrouve cette opposition entre la priorité donnée à l'union de deux personnes de sexe différent s'engageant l'un vis à vis de l'autre pour construire des relations dans la durée, ainsi qu'une famille, et celle donnée à la réalisation individuelle et au bonheur personnel.

Finalement, il ne s'agit pas d'un débat sur l'accompagnement du progrès de notre société, mais sur le système de valeurs qui nous semble préférable pour assurer le bien commun. Faut-il privilégier la liberté de chacun au nom de l'égalité de tous devant la loi ou la liberté responsable de faire couple, famille et société ?

On juge l'arbre à ses fruits, et ce n'est pas facile de savoir si l'éducation est meilleure dans une situation ou dans une autre ; il apparaît cependant que la situation est souvent plus difficile pour les enfants qui ont été adoptés, ou qui vivent dans des familles monoparentales, ou dont les parents ne s'entendent pas.

Le temps de vivre comme de mourir prend sens s'il est un temps de vie pour faire société. Nous ne sommes pas seuls, nous dépendons les uns des autres, nous sommes interdépendants. « *La visée de la vie bonne est avec et pour les autres, dans des institutions justes* » nous dit Paul Ricœur.

## *Échos d'ailleurs*

*Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.*

### **Un livre qui a trouvé son public grâce à la conviction de trois libraires**

*Laurence Cossé*

L'écrivain Charles Mérigot a connu des hauts et des bas. À l'âge mûr, il a vécu des années à la dérive, sans travail, sans domicile fixe (1). Il a remonté la pente et, plutôt que reprendre son ancien métier d'informaticien, il a alors réalisé un vieux rêve et créé une petite maison d'édition, [La Ramonda](#).

Il avait, entre autres ambitions, le projet de faire connaître la littérature aragonaise. Ce n'est pas ce qu'on appelle choisir la facilité. L'Aragon, limitrophe des Pyrénées françaises, est l'une des régions les plus âpres et les moins peuplées d'Espagne. Une des toutes premières publications de La Ramonda a été un coup de maître. C'est la première traduction en français d'un roman de Lorenzo Mediano, médecin né à Saragosse en 1959, également instructeur de survie dans la nature.

Et la survie en milieu hostile est le fond de ce roman au titre superbe, *Du givre sur les épaules* : une espèce de *Roméo et Juliette* dans un village perdu d'Aragon à la veille de la guerre civile espagnole. Des romans, il en paraît des milliers chaque année, les critiques en ont la nausée, les libraires reçoivent et expédient des cartons de livres à s'en casser le dos, les lecteurs ne savent à qui se fier pour choisir. Et un éditeur nouveau-né, la plupart du temps, c'est un homme seul qui n'a que sa passion et son bâton de pèlerin pour convaincre de la valeur de ce qu'il publie. Mediano est très lu en Espagne, traduit en Italie et aux États-Unis – grâce à Charles Mérigot – mais peu connu en France. *Du givre sur les épaules* a eu très peu d'échos dans la presse : pour ce qui est de sa version française, un article dans *Rouge* et un autre dans *Alternatives économiques* ; pour sa traduction en anglais, une recension sur le site du *Wall Street Journal* (les extrêmes parfois se touchent).

Le livre a pourtant trouvé son public grâce à la conviction de trois passeurs, trois libraires qui ne se connaissent pas et ne se sont pas concertés, et n'étaient pas de vieux copains de l'éditeur. Le vibrionnant Jean-Paul Shafran s'est pris de passion pour ce roman et en a vendu près de 1 200 exemplaires à Val-d'Isère, où pourtant sa librairie n'est ouverte que six mois par an. À Paris, Emmanuel Delhomme a mis *Du givre* en évidence dans sa librairie de l'avenue Franklin-Roosevelt, avec un mot dessus où il est écrit « *Une merveille* » ; il en a vendu 700. Philippe Boyer, à Deauville, est ex-aequo avec lui, bien que les clients qui poussent la porte de sa Maison de la presse le fassent souvent pour acheter le journal ou des cartes postales. Vendre 700 *Harry Potter* n'est pas une prouesse, mais 700 exemplaires d'un roman inconnu, oui. « *Et cela continue* », dit Charles Mérigot.

Les temps sont durs pour le livre et la librairie, et la concentration des ventes sur quelques best-sellers s'accroît d'année en année. Mais, là comme ailleurs, la liberté d'esprit et les contre-pouvoirs peuvent toujours faire merveille.

(1) Il en a fait le récit dans un beau livre autobiographique, *Le Dit de la cymbalaire*.

Article paru dans [La Croix du 9/10/2012](#)

## **Les gauches françaises, Jacques Julliard**

*Jean-Claude Devèze*

Il faut lire le livre de 943 pages de Jacques Julliard, paru chez Flammarion en août 2012. Cette œuvre, qui a pour sous-titre « *1762-2012 : Histoire, politique et imaginaire* », est à la fois une synthèse magistrale de l'histoire de la gauche du dix-huitième siècle à nos jours et une riche analyse de ce qui a caractérisé les gauches françaises durant cette période.

Pour les lecteurs pressés, il est conseillé de lire l'introduction et la conclusion ; les amoureux de l'histoire récente trouveront des repères instructifs dans « mérites et limites de la formule mitterrandienne » (de la page 799 à la page 853) ; les politologues liront avec intérêt la seconde partie consacrée à « la gauche dans le système politique français » (de la page 565 à la page 726) ; les amateurs de personnages historiques liront les huit double portraits croisés qui sont proposés à la fin de chaque partie.

Parmi les multiples enseignements à tirer de ce livre, j'ai d'abord retiré l'impression que le clivage gauche/droite s'affaiblissait, s'obscurcissait si on considère les ambiguïtés qui se multiplient en matière de prise en compte respective des aspirations individuelles, des idéaux collectifs nationaux ou républicains et des impératifs moraux ; ainsi, quelle place à gauche au contrat passé avec

l'individu citoyen réclamant de plus en plus de droit par rapport au contrat social ? Cela conduit Jacques Julliard à demander aux partis politiques à préciser leur projet pour redonner confiance à des citoyens en quête de repères et de leaders intellectuels et/ou politiques authentiques.

J'ai été aussi très intéressé par l'introduction de plusieurs dimensions pour comprendre notre univers politique, non seulement l'idéologie (libéralisme, jacobinisme, collectivisme, libertarisme), mais aussi nos diverses cultures (centralisme, nationalisme, laïcité, régulation...) et enfin nos racines familiales.

## *Informations diverses*

- **Le collectif « les morts de la rue »** a honoré 162 morts de la rue le *jeudi 6 décembre* place de la Bourse à Paris (75002).

### **Nouveautés sur le site de D&S :**

- Pour prolonger l'éditorial, lire ou relire le chapitre 3 du livre de Jean-Baptiste de Foucauld, *Les 3 cultures du développement humain : Résistance, Régulation, Utopie* : [La maîtrise du désir de pouvoir](#).
- Un [dossier sur le mariage homosexuel](#), rassemblant les opinions publiées dans ce numéro + celle de Patrick Boulte parue dans la Lettre 110.
- Un texte de Patrice Sauvage : [Témoigner du spirituel](#)

